



## TANNENBAUM 1943

Pully, 13.04.2024 : Le tournant de l'année de guerre 1942/1943 apporte son lot de nouveaux défis stratégiques en Europe : l'Allemagne, pourtant déjà bien engagée dans le conflit mondial, décide enfin de passer à une économie de guerre ; les Etats-Unis, quand bien même déjà très influents en raison de l'importance de leur production industrielle, débarquent en Afrique du Nord afin de s'attaquer au « ventre mou » de l'Europe et ainsi d'affaiblir les forces de l'Axe en Méditerranée ; l'Union soviétique remporte à Stalingrad une victoire sanglante, augmentant la pression sur ce front de manière drastique. La Suisse se trouve dans une situation stratégique difficile. Elle ne peut plus compter sur l'accès à la zone libre (France de Vichy), étant à partir de novembre 1942 entièrement entourée par les forces de l'Axe. L'augmentation des pressions allemandes sur la Suisse vont de pair avec cette situation.

Une fois le cadre historique posé, vient la question du contexte et des objectifs stratégiques. Dans le cadre de notre wargame, chaque partie au conflit a dû définir ses objectifs et ses intentions. Nous avons volontairement ignoré certains choix politiques, à l'instar de la décision allemande de renforcer la Tunisie alors que la campagne était déjà perdue. Cette réflexion nous a permis de nous poser la question de la stratégie militaire « optimale » pour chaque acteur en 1943 – afin de faire « mieux » que l'expérience historique. Nous pouvons en tirer trois principaux enseignements stratégiques :

- **Allemagne/Italie** : l'Allemagne passe à la défensive sur l'entièreté du front et se place dans une posture d'attente stratégique. L'Italie doit parer à une menace de débarquement allié sur son sol. Cette stratégie défensive a pour conséquence le retrait de toutes les forces de l'Axe encore présentes en Afrique du Nord.
- **Etats-Unis/Grande-Bretagne** : Ambitionnant l'ouverture rapide d'un second front en Europe et au vu de la situation stratégique de l'Allemagne, les alliés occidentaux décident de prioriser le débarquement en Sardaigne avec la Corse comme objectif d'attaque, plutôt qu'en Sicile. Ceci permet d'augmenter la pression sur les forces de l'Axe et d'entretenir une certaine ambiguïté stratégique quant à leurs buts continentaux (Sud de la France ou Nord de l'Italie ?), d'augmenter le rayon d'action des chasseurs et des bombardiers et simultanément, de renseigner activement leur propre camp sur l'évolution du dispositif continental allemand.
- **Suisse** : Face à l'augmentation de la pression des forces de l'Axe et de l'importance regagnée de la Suisse dans le réseau connectant l'Italie du Nord à l'Allemagne, l'Armée suisse se barricade. L'état-major général tente de maintenir une haute disponibilité des forces par la rotation des contingents en service, tout en cherchant à ralentir une attaque adverse dès le premier jour d'invasion, par le minage systématique des ouvrages et des axes importants. Finalement, le Conseil fédéral joue un rôle d'équilibriste entre les exigences de politique étrangère et les revendications de politique intérieure.

Après avoir établi les conditions d'une invasion allemande de la Suisse en 1943, nous avons laissé la partie allemande planifier son opération. A ce stade, il était encore incertain si l'Italie, déjà bien occupée en Méditerranée, se joindrait à cette entreprise alpine. La participation de cette dernière s'étant confirmée, il faut bien reconnaître que les forces de l'Axe ont su se déployer efficacement, afin de réaliser leur plan d'attaque contre la Suisse.

Le concept de l'opération est simple : encerclement, convergence et destruction une à une des grandes unités de l'Armée suisse. Là où en 1940, la Suisse aurait pu espérer concentrer ses moyens et ses défenses sur un front d'une centaine de kilomètres, avec un possible appui français sur son flanc gauche, la situation trois ans plus tard est bien moins favorable.

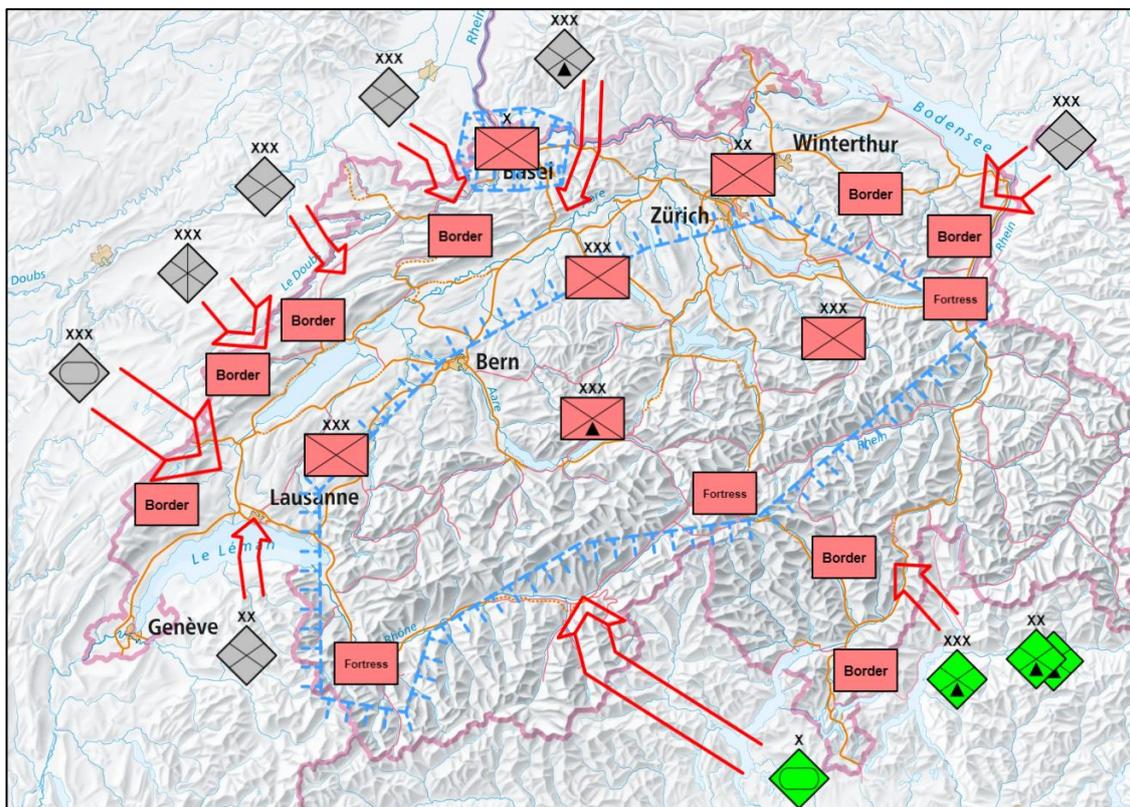
En effet, les axes d'approche pour les forces germano-italiennes sont multiples : par le Jura et au travers du Lac Léman vers Lausanne, depuis la France vers Genève, depuis Memmingen vers Bregenz en direction de Sargans. A cela s'ajoutent de possibles attaques secondaires sur Bâle, sur les transversales alpines depuis le Sud. L'allié italien tente de forcer les défenses helvétiques dans le Tessin, contournant les lacs et tentant de rejoindre rapidement le Gothard. Une faille dans la défense

suisse au Simplon permet aux Italiens d'exécuter un raid rapide et de déboucher dans le Valais, alors qu'une majorité des réserves suisses sont concentrées au nord des Alpes, pour tenter de repousser l'avance allemande.

L'histoire nous rappelle que cette opération n'a jamais été planifiée de manière coordonnée au sein de l'Axe, que des planifications ont existé des deux côtés, mais que l'entreprise même n'a probablement jamais fait l'objet d'un consensus entre l'Allemagne et l'Italie.<sup>1</sup> En pratique, il est évident qu'une participation de l'Italie, forcée ou acculée de fait, aurait mis les défenses suisses dans une situation très difficile. En effet, si l'Allemagne avait vraiment voulu se battre au cœur des Alpes, il semble qu'elle aurait eu tout intérêt à recourir aux nombreuses divisions alpines italiennes, eussent-elles été disponibles à ce moment précis.

Après trois jours de combat, l'avancée des forces de l'Axe est bien plus marquée que dans notre scénario de 1940. Cela n'est pas étonnant. Pourtant, il nous semble que ce wargame a révélé deux éléments importants :

- **Niveau de fortification** : Un wargame sur une campagne hypothétique en 1943 doit nécessairement représenter un niveau de fortification plus important qu'en 1940. En effet, la Confédération investit massivement dans ses défenses durant la guerre et le niveau de fortification augmente donc de manière significative au cours de la guerre.
- **Dimension psychologique du combat** : La dimension psychologique du combat n'a pas été assez prise en compte à notre goût. En effet, après trois jours de combat, la destruction de la quasi-totalité des brigades frontières, Genève prise sans coup férir car déclarée « ville ouverte », sans parler d'un assaut massif sur les villes de Lausanne et de Bâle, on peut imaginer que le moral de la population aurait été mis à lourde épreuve. Les autorités auraient-elles déclaré d'autres villes « ouvertes » afin d'éviter les destructions ? L'incertitude liée à la potentielle défense des villes comme en 1940, rend un retrait rapide dans le réduit d'autant plus réaliste en 1943.



Légende : Actions des belligérants durant le wargame, la priorité est à nouveau mise sur une entrée par le plateau dans le Jura vaudois, tandis qu'une percée inattendue a lieu par le col du Simplon.

<sup>1</sup> Voir Streit, Pierre ; De Weck, Hervé. *Et si la Suisse avait été envahie? : 1939-1945*, Cabédita, Bière, 2019.

